

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 201-202

Artikel: Breguet, horloger et orfèvre
Autor: Roesch, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Breguet, horloger et orfèvre

Le 34^e salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie qui s'est tenu à Bâle a souligné l'importance de cette industrie dont la haute technicité le dispute à l'esthétique. Nous évoquons à cette occasion la vie d'Abraham-Louis Breguet, l'un des hommes les plus réputés, sinon le plus dans l'histoire de l'horlogerie. Il fut un précurseur de génie, à la fois artiste et chef d'entreprise.



Abraham-Louis Breguet

Les débuts en Suisse

Lorsque Abraham-Louis Breguet naît en 1747 dans la ville de Neuchâtel, celle-ci est à l'époque principauté autonome gouvernée par la Prusse.

Le métier de l'horlogerie vient d'y être importé de Genève et Breguet sera le

premier horloger de sa famille ; c'est son beau-père qui l'oriente vers le métier en le plaçant chez un horloger des Verrières, aujourd'hui en Suisse.

Mais le jeune Breguet n'y reste pas longtemps, il a l'esprit vif, beaucoup d'imagination et, certainement conscient de son talent, est attiré irrésistiblement par Paris, alors capitale du siècle des lumières.

Un jeune Suisse de quinze ans à Paris

En 1764, le jeune Breguet entre en apprentissage à Versailles et au cours des dix années qui vont suivre, il va rencontrer trois personnes qui auront une influence décisive sur sa vie : l'abbé Joseph-François

Breguet, homme de technique et de communication

Pare-chute : ce terme désigne une pierre contre-pivot fixée à l'extrémité d'une lame ressort sur le pont de balancier. Partant du constat qu'en cas de choc, les pivots du balancier sont des plus vulnérables en raison de leur finesse, Breguet a l'idée de leur donner la forme d'un cône et de les maintenir en place par une petite coupelle de forme correspondante, montée sur une lame de ressort.

En 1790, à Paris, A.-L. Breguet participe à l'une des folles soirées organisées par Talleyrand.

Soudain, il sort sa montre, la laisse choir sur le parquet au milieu d'un cercle d'invités ; puis il ramasse sa montre et la fait circuler en priant les témoins de l'examiner : la montre est intacte, grâce au dispositif antichocs, qu'il nomme « pare-chute ».

Marie, professeur de mathématiques à Paris lui enseigne la physique, l'optique, l'astronomie et la mécanique. L'abbé Marie fait également pénétrer le jeune homme dans la haute société parisienne, dans laquelle Breguet trouvera ses clients les plus prestigieux.

Ferdinand Berthoud, horloger de la Marine accueille le jeune homme dans son atelier pour le former aux techniques horlogères de haut niveau. Enfin, Jean-Antoine Lépine, maître horloger dont les inventions techniques sont encore d'actualité dans l'horlogerie moderne, travaille en étroite collaboration avec Breguet.

En 1775, Breguet vole de ses propres ailes et s'établit à son compte : il ouvre son atelier quai de l'Horloge

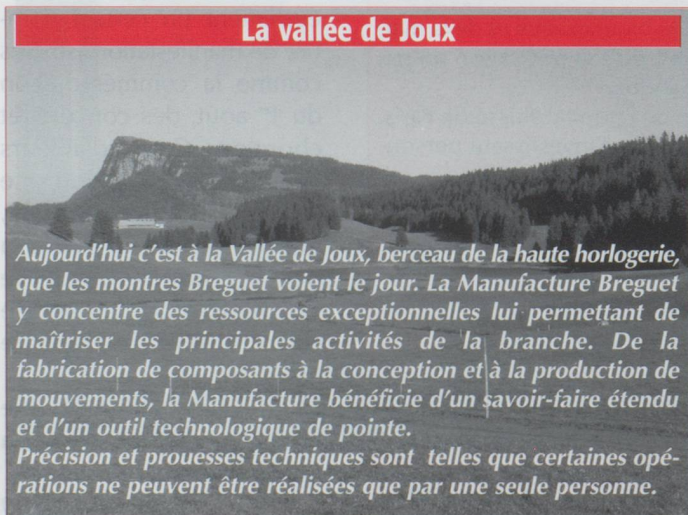
sur l'Île de la Cité à Paris.

Très vite, les perfectionnements ou inventions vont se succéder et la plus haute aristocratie devient clientèle fidèle de Breguet.

Les perfectionnements, inventions et succès

La première innovation qui fait connaître Breguet est la montre dite perpétuelle ou automatique qu'il livre au duc d'Orléans en 1780. L'invention proprement dite de ce mécanisme de remontage automatique revenait en fait à Perrelet, autre horloger de renom ; mais le mécanisme laissait beaucoup à désirer et le perfectionnement apporté par Breguet lui permit de fonctionner de telle sorte que moins de dix minutes de remontage suffisaient à assurer à la montre une

La vallée de Joux



Aujourd'hui c'est à la Vallée de Joux, berceau de la haute horlogerie, que les montres Breguet voient le jour. La Manufacture Breguet y concentre des ressources exceptionnelles lui permettant de maîtriser les principales activités de la branche. De la fabrication de composants à la conception et à la production de mouvements, la Manufacture bénéficie d'un savoir-faire étendu et d'un outil technologique de pointe.

Précision et prouesses techniques sont telles que certaines opérations ne peuvent être réalisées que par une seule personne.

L'esthétique de Breguet

Breguet ne fut pas seulement un innovateur technique ; son sens de l'esthétique avait autant, sinon plus d'importance, et c'est ainsi qu'il s'affranchit dès ses débuts de la surcharge décorative alors en vogue à son époque.

Son sens révolutionnaire de l'esthétique est fondé sur une interprétation stricte du principe selon lequel la forme suit la fonction ; il applique son parti pris de sobriété pratiquement dès ses débuts.

autonomie de 60 heures.

Une autre cliente de montres perpétuelles est la reine Marie-Antoinette (voir encadré), à la suite de laquelle la famille royale passe également de nombreuses commandes à Breguet.

En 1783, Breguet invente le « ressort-timbre » pour les montres à répétition ; en 1786, ce sont les premiers cadrans guillochés, en 1790, l'invention du parachute, destiné à protéger l'axe de balancier en cas de choc (voir encadré).

Abraham-Louis Breguet est officiellement reconnu Maître Horloger en 1784.

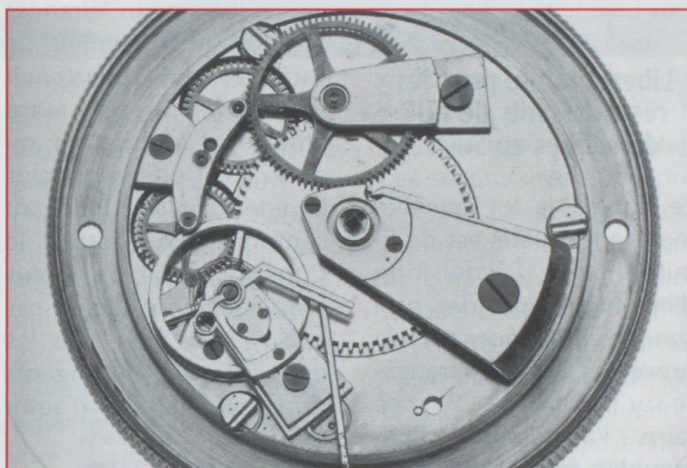
Breguet s'avère aussi un commerçant hors pair et très en avance sur son temps. Dès 1796, il invente une solution marketing révolutionnaire en créant la montre de souscription. Il s'agit d'une montre simple à une aiguille dont le quart du prix est payé par le client à la commande et dont les livraisons se font selon l'ordre des souscriptions.

Grâce à cette idée les at-

liers du quai de l'Horloge tournent à plein régime.

La tempête de la Révolution

Pendant la Révolution, Breguet continue ses activités et invente le chronomètre musical, mouvement



d'horlogerie faisant office de métronome présenté sur le Champ de Mars à Paris lors de l'Exposition de l'An II, ce qui fait de lui le père du métronome.

Il est à cette époque partisan de réformes modérées, mais garde des liens avec des partisans beaucoup

plus radicaux, dont Marat. Celui-ci a lancé une violente diatribe contre le populaire ministre des finances, Jacques Necker, et la foule assiège la maison où Breguet et Marat passent la soirée. Breguet sauve la vie de Marat en le déguisant en vieille femme, lui permettant ainsi de s'enfuir.

Quelques années plus tard, Marat paie sa dette en délivrant un sauf-conduit à Breguet qui se trouvait alors aux côtés des Girondins en très fâcheuse posture.

Breguet quitte la France pour la Suisse ; il s'installe

à Neuchâtel, puis au Locle ; en mai 1795, il peut revenir en France.

Les années fastes

Breguet s'emploie à nouveau à mettre au point de nombreuses inventions. En 1801, il dépose le brevet du

régulateur à tourbillon, système destiné à compenser les erreurs et fluctuations de fonctionnement dues aux inévitables changements de position des montres ; en 1815, c'est la mise au point du chronomètre de marine à double barillet.

Au cours des années et des différents régimes, sa clientèle sera composée, entre autres, de Bonaparte, du roi d'Angleterre, du tsar Alexandre 1^{er}, de Louis XVIII.

Devenue reine de Naples, la sœur de Napoléon lui commandera ce qui est considéré comme la première montre-bracelet.

En 1815, le roi le nomme Horloger de la Marine Royale et l'année suivante, membre de l'Académie des sciences, exauçant ainsi un espoir que Breguet caressait depuis longtemps.

Abraham-Louis Breguet s'éteint en 1823, mais son entreprise lui survivra ; après quelques péripéties, elle est actuellement rattachée au groupe Swatch. Nicolas Hayek dit de Breguet : « une marque pour laquelle j'ai développé une réelle passion, tant les modèles sont raffinés, les mouvements complexes et l'histoire exceptionnelle ».

MARTINE ROESCH

La légende de la montre « Marie-Antoinette »

La reine aurait été en 1783 indirectement à l'origine d'une commande étonnante et mystérieuse : un officier des gardes de la reine voulut faire réaliser par l'atelier Breguet une montre incorporant toutes les complications et tous les perfectionnements connus à l'époque. Aucune limite de délai et de prix n'était imposée.

La Reine de France mourra avant de voir terminée la fabuleuse montre n° 160, dite Marie-Antoinette ; cette pièce extraordinaire fut terminée en 1827, changea plusieurs fois de propriétaire, et enfin volée en 1968, au musée de Jérusalem, reste depuis introuvable.



Breguet : l'entrepreneur et sa marque

« Les aiguilles, les cristaux, les clefs, etc., tout doit porter le caractère de fabrique. L'œil formé une fois à cette identité, le moindre défaut, la meilleure contrefaçon, s'apercevra sur le champ »
A.-L. Breguet